Revue d'histoire du XIXe siècle
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Jean-Philippe LUIS, *L'ivresse de la fortune. A. M. Aguado, un génie des affaires*, Paris, Payot, 2009, 512 p. ISBN : 2-228-90437-6. 25 euros.

Anne Dubet

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rh19/4003
DOI : 10.4000/rh19.4003
ISSN : 1777-5329

Éditeur
La Société de 1848

Édition imprimée
Date de publication : 15 juillet 2010
Pagination : 150-152
ISSN : 1265-1354

Référence électronique
Anne Dubet, « Jean-Philippe LUIS, *L'ivresse de la fortune. A. M. Aguado, un génie des affaires*, Paris, Payot, 2009, 512 p. ISBN : 2-228-90437-6. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/rh19/4003 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rh19.4003

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Philippe LUIS, *L'ivresse de la fortune. A. M. Aguado, un génie des affaires*, Paris, Payot, 2009, 512 p. ISBN : 2-228-90437-6. 25 euros.

Anne Dubet

1 Alexandre Marie Aguado (1785-1842) était connu de ses contemporains français, qui voyaient en lui un des banquiers les plus riches de France, le mécène de Rossini ou le grand collectionneur de peinture. Issu d'une famille de marchands andalous intégrés à l'oligarchie sévillane, il semble rompre avec la trajectoire que sa famille envisage pour lui en prenant le parti de Joseph Bonaparte durant l'occupation française de l'Espagne et en vivant maritalement plusieurs années avec une femme de condition inférieure, avant de l'épouser. Exilé à Paris pendant la Première Restauration (1814-1820), il se lance dans le commerce de vins espagnols. Dès 1824, il devient l'intermédiaire puis le banquier officiel de la cour d'Espagne à Paris, plaçant les emprunts espagnols à la Bourse. Il est ainsi l'un des principaux soutiens du crédit de la monarchie absolue de Ferdinand VII et construit sa propre fortune. Il en fera plusieurs usages, de l'achat de terres, d'immeubles et d'un titre de noblesse à des investissements industriels, tant en France qu'en Espagne, du mécénat au financement, parfois assorti de manipulations, de la presse.

2 La biographie de Jean-Philippe Luis va bien au-delà de la reconstruction minutieuse de sa trajectoire, de ses engagements politiques, des voies de son enrichissement. L'auteur y combine les apports d'une prosopographie fine, soucieuse de rendre compte du caractère fluctuant des réseaux familiaux et politiques dans lesquels s'insère Alexandre Marie Aguado, et d'une histoire qui ne perd pas de vue les représentations des acteurs. Le livre ne prétend pas donner au personnage une cohérence qu'il n'a pas ou que les sources ne permettent pas de reconstruire. En outre, les caractéristiques mêmes d'un homme qui fréquente divers milieux (ceux de l'affairisme en France et en Espagne, la noblesse andalouse, le « tout Paris ») et tente de cumuler plusieurs formes de légitimité

sociale invitent plutôt à mettre l'accent sur les stratégies de construction de sa propre identité et de celle de sa famille.

3 Alexandre Marie Aguado se situe « entre deux mondes », l'Ancien Régime et le monde contemporain, séparés par les ruptures révolutionnaires française et espagnole, mais aussi entre la France et l'Espagne. L'intérêt majeur du livre est la finesse avec laquelle Jean-Philippe Luis met en lumière les changements d'ordre politique, culturel et social auxquels est confronté Alexandre Marie Aguado, mais aussi leurs limites. L'étude de l'ascension sociale des Aguado au XVIII e siècle révèle un Ancien Régime espagnol tout en nuances, profondément modifié depuis les années 1780 et relativement ouvert à la mobilité familiale et aux stratégies individuelles. L'analyse du parcours d'Alexandre Marie Aguado fait la part des choix individuels, signalant les limites d'une lecture individualiste. Ainsi, son soutien au parti joséphin faisait partie des possibilités familiales, même si ce n'était pas l'option majoritaire, et a pu être dicté par sa position dans sa famille, tout autant que par ses partis pris idéologiques. Plus tard, sa famille apporte une contribution décisive à son entrée dans le commerce puis dans les affaires de banque qui en dérivent en lui offrant un réseau et les leçons de son expérience commerciale. Dans les pratiques politiques d'Alexandre Marie Aguado et de ses proches, Jean-Philippe Luis saisit des continuités avec l'Ancien Régime, mais aussi des ruptures. Ainsi, l'étude du jeu des affinités qui se font et se défont à Paris et Madrid au fil de la Seconde Restauration de Ferdinand VII (1824-1833) met en lumière des « alliances paradoxales » entre libéraux modérés, effrayés par le peuple, et partisans d'une monarchie autoritaire, soucieux de consolider l'État pour faire pièce aux ultras. L'élément idéologique n'y est jamais le seul facteur de rassemblement, précédé qu'il est par les relations de parenté et de clientèle, la solidarité entre « pays » ou encore une expérience commune. Le rapport des gouvernants à la fraude est en outre tributaire des conceptions de l'Ancien Régime. Ainsi, les contemporains d'Alexandre Marie Aguado jugent légitimes les bénéfices qu'il a réalisés en jouant sur les taux de change, en spéculant sur la valeur des emprunts à la bourse ou en empochant des commissions : ces profits faits avec l'argent du roi sont la rémunération des risques pris et du service fidèle au monarque.

4 En somme, Alexandre Marie Aguado est « à certains égards, un moderne », « ouvert aux sciences, aux techniques », fréquentant les saint-simoniens, investissant dans des industries nouvelles, sachant utiliser le pouvoir de la presse, etc. Cela dit, il fait preuve de « passéisme » dès qu'il songe à « la pérennité du prestige lié à son nom », suivant alors des voies que n'aurait pas reniées son grand-père. Dans ces représentations, dans les stratégies d'ascension sociale d'Alexandre Marie Aguado et dans l'accueil que lui réservent les différentes élites françaises – y compris celles qui lui ferment leur porte – la proximité entre la France et l'Espagne est nette. Par le biais de la biographie, Jean-Philippe Luis met ici en question la différence espagnole, ou l'avance française.